



*Infirmières dans la zone des armées, devant une voiture d'ambulance hippomobile et sur une position de batterie d'artillerie.
Nurses in the armies' zone, in front of a horse-drawn ambulance and on an artillery battery settlement.*

LES INFIRMIÈRES AU FRONT

On estime que huit mille femmes ont servi dans les formations de l'avant. Une centaine furent capturées par l'ennemi, vingt furent tuées, trente blessées et cent vingt moururent de maladie. On les vit sur l'Yser, dans l'Aisne, à Verdun, au Chemin des Dames ainsi que sur le Vardar et à Monastir (Macédoine).

Pour ces jeunes femmes bien élevées, l'apprentissage fut parfois difficile au contact des poilus, de leurs manières rudes et de leur langage parfois cru. Leurs oreilles durent s'habituer mais certaines mères de famille interdirent l'entrée des salles de malades à leurs filles qui durent s'occuper dans des services moins exposés comme la lingerie.



*Équipe d'un hôpital de la zone des armées. Les infirmières sont présentes en nombre aux côtés des médecins.
A medical team from a hospital in the armies' zone. Nurses are numerous besides the doctors.*



Cartes postales « patriotiques » et illustration témoignant de l'image de l'infirmière pendant la guerre.
 "Patriotic" postcards and illustrations showing the image of nurses during the war.

IMAGES IDÉALISÉES

Cette présence féminine de l'infirmière qui «lave, panse, console et aide à mourir» laissera un souvenir ému et reconnaissant à beaucoup de blessés de la Grande Guerre. Ils la retrouveront dans les innombrables cartes postales représentant

leurs «anges gardiens». On n'hésite pas à créer à travers elles un modèle de «sainte laïque» dévouée autant aux petits qu'aux grands. L'image de la «dame blanche» fait désormais partie de la guerre comme celle du poilu en bleu horizon.

FORMATION

Bien avant les écoles de l'Assistance publique, les sociétés de la Croix-Rouge avaient créé des centres de formation qui délivraient des diplômes. La formation comprenait les pansements, l'hygiène, les soins aux femmes en couches, les soins aux enfants, les massages et la petite pharmacie. Cela allait donc bien au-delà du simple rôle de «ménagère hospitalière, auxiliaire du médecin»

dans lequel ceux qui craignaient les «trop savantes» ou les «demi-savantes» voulaient les cantonner. Leurs compétences étaient de niveau varié mais elles surent très vite se faire apprécier par leur dévouement.

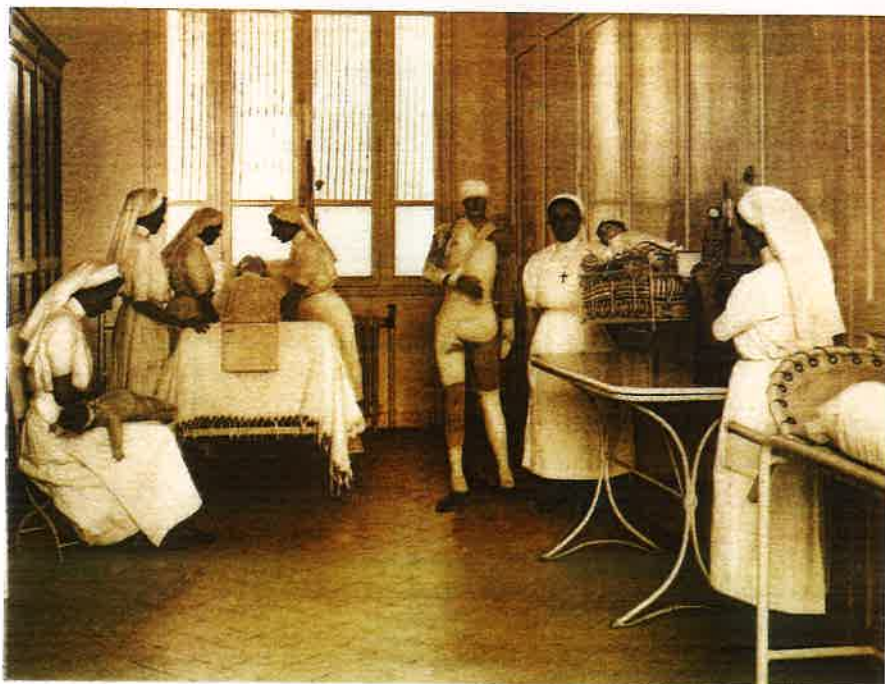
Au commencement de la guerre la SSBM avait 17 000 diplômées, l'UFF 8 000 et l'ADF 5 000. Elles allaient servir de cadres aux plus jeunes.



*Séance d'entraînement au relevage des blessés.
A training session for casualty lifting.*



*Manuel de l'UFF
UFF handbook.*



*Hôpital-école de la SSBM.
SSBM school hospital.*



*Bulletin de la SSBM.
SSBM news-bulletin*